



HAL
open science

Mission de Hadir Qinnasrin 2003, rapport préliminaire

Marie-Odile Rousset

► **To cite this version:**

| Marie-Odile Rousset. Mission de Hadir Qinnasrin 2003, rapport préliminaire. 2003. halshs-00359768

HAL Id: halshs-00359768

<https://shs.hal.science/halshs-00359768>

Preprint submitted on 9 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission de Hadir Qinnasrin 2003, rapport préliminaire

Le travail de terrain à Hadir-Qinnasrin s'est déroulé du 11 au 17 août 2003.

En l'absence des deux codirecteurs, Dr. Donald Whitcomb (Oriental Institute - Université de Chicago) et Prof. Marianne Barrucand (Institut d'Art et d'Archéologie, Université Paris-IV Sorbonne), l'équipe était composée de :

- pour la partie syrienne : Fedwa Abidou, directrice du département des antiquités islamiques au musée d'Alep et Ibrahim Nasif, étudiant en archéologie à l'Université de Damas,
- pour la partie américaine : Ian Straughn, doctorant au département d'anthropologie de l'Université de Chicago (Fulbright and Social Science Research Council Fellow),
- pour la partie française : Marie-Odile Rousset, chercheur associé à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon (UMR 5648 "Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux"), Oueded Sennoune, topographe étudiante à l'Université Lyon2, Antoine Borrut, doctorant en histoire à l'Université de Toulouse (boursier à l'IFPO Damas).

Le but de cette campagne était pour la partie française de prendre contact avec le terrain, les participants cette année étant tous nouveaux et n'ayant jamais visité le site. Il s'est agi d'une courte mission dont l'objet était de faire la synthèse des travaux précédents et de définir des axes de recherche pour les années à venir.

Analyse topographique

Le premier objectif était de compléter le plan topographique du site. Celui-ci est de nos jours quasi totalement recouvert par le village moderne.

Nous avons rassemblé les différents documents nécessaires à la constitution d'un plan d'ensemble le plus précis possible, incluant les éléments les plus récents : relevés déjà existants, plans du cadastre, images satellite et photos aériennes.

Ces éléments devraient permettre d'effectuer une analyse du site et de ses environs en utilisant les méthodes de l'archéologie du paysage, c'est à dire de déterminer l'évolution du site et de mettre en évidence les éléments anciens fossilisés dans les structures actuelles.

Des éléments observés lors de la visite du site n'apparaissent pas sur le plan dont nous disposons. A plusieurs reprises, nous avons pu noter un dénivelé, sorte de marche d'environ 0,50 m à 1 m de hauteur, qui pourrait marquer la limite du site archéologique (voir localisations sur le plan ci-joint) :

- à une cinquantaine de mètres au nord du sondage K réalisé en 1998,
- à l'ouest du sondage A réalisé en 2000,
- à l'ouest de la maison de monsieur Ahmad al-Stayf, c'est à dire au sud de la coupe du secteur 1,
- à l'est de la route qui quitte le village au sud - sud est (secteur 5),
- dans les dernières maisons au sud du village (secteur 3).

Observation de coupes

Le village étant en pleine expansion, les constructions sont fréquentes et entraînent le creusement de tranchées pour les fondations des bâtiments. Nous avons pu, à plusieurs reprises, observer des coupes de couches archéologiques mises au jour grâce à ces tranchées.

Secteur 1 :

Dans le champ au nord de la maison de monsieur Ahmad al-Stayf, plusieurs tranchées ont été creusées pour les fondations de nouveaux bâtiments (voir le plan du secteur 1). Nous avons bénéficié de cette opportunité pour nettoyer les coupes stratigraphiques et relever la plus représentative d'entre elles (tranchée A, voir la coupe ci-jointe).

Tranchée A : il semblerait qu'un mur de briques crues d'environ 60 x 15 x 8 cm, posées verticalement, assez large (plus de 2,70 m), construit dans le terrain naturel, ait été entaillé par une grande fosse dont le remplissage est composé d'une couche de cendres noires puis de gravillons blancs. Cette première fosse est recoupée par une seconde, à remplissage de couches cendreuses stratifiées. L'ensemble est recouvert par un niveau orange dans lequel se distinguent quelques briques crues et probablement un mur, lui-même recouvert par une mince couche cendreuse. La céramique ramassée dans les déblais date exclusivement de la période omeyyade. Les grosses couches cendreuses contenaient également des os brûlés et des fragments de verre. La tranchée B présente la même stratigraphie.

Tranchée C : dans les tranchées parallèles, réalisées pour le futur bâtiment le plus à l'ouest, la différence de couleur indiquait des structures de natures différentes, dans les parties nord et sud des tranchées. Les parois déjà sèches depuis plusieurs jours et la difficulté de se mouvoir dans une tranchée étroite (0,60 m environ) n'ont pas permis d'identifier le mur à cet endroit là. La limite sud d'un niveau de cailloutis blanc qui aurait pu servir de fondation à un ensemble très argileux pourrait correspondre au parement sud du mur mis en évidence dans le sondage précédent. Côté sud de la coupe, des briques sableuses brun clair ont cependant été repérées au même niveau stratigraphique que pour la coupe de la tranchée A (trace de constructions de l'époque omeyyade ?).

Tranchée D : les parois d'une autre tranchée réalisée le 12/08/03 à l'est de la première ont pu être analysées avec plus de succès. Une très grande fosse cendreuse, profonde d'au moins 1,50 m, suite de celle observée précédemment dans la tranchée A, recoupe un imposant mur de briques crues de même nature que celui repéré dans la tranchée A. Il est construit avec des briques très argileuses de terre rouge à nodules blancs, à joints verticaux de quelques millimètres et à joints horizontaux d'environ 4 cm. Ces joints apparaissent beaucoup plus sombres, dans les parties en dessous de la fosse cendreuse, qu'au nord, où ils sont de nature sableuse et de couleur brun clair. Dans cette tranchée, le mur était beaucoup plus facile à suivre et nous l'avons repéré sur une longueur de 15,70 m, à partir de la fosse.

Un mur de forte épaisseur, situé en périphérie nord du site archéologique et du village actuel, à la limite entre le terrain naturel au nord, et des couches anthropiques, au sud peut être à juste titre considéré comme une enceinte d'agglomération. Le matériel céramique récupéré dans les couches cendreuses datant de la période omeyyade, il semble peu probable qu'un ouvrage d'une telle ampleur, s'il avait été construit peu de temps après la fondation de la ville islamique de Qinnasrin ait été détruit aussi rapidement. De plus, la nature même du mur, construit en grosses briques et d'une

épaisseur très importante, suggère plutôt une structure appartenant à la ville basse associée au tell de l'âge du bronze à l'ouest du site. Le site islamique se serait installé sur la ville basse de l'âge du bronze, cas de figure assez courant dans la région.

Secteur 2 :

Nous avons effectué un ramassage de céramique dans un terrain dégagé, au sud ouest du village actuel. Les tessons sont assez nombreux, dans un secteur en pente de l'est vers l'ouest : céramique de l'âge du bronze, omeyyade et abbasside ; une monnaie (non datée) nous a été remise par les habitants.

Dans le même espace, à l'ouest, en bordure de la route, six trous carrés (1,20 m de côté pour une profondeur d'environ 1,50 m) ont été réalisés pour la fondation de piliers pour la construction de deux boutiques.

Les deux trous nord présentaient une couche terreuse qui semble homogène du haut en bas de la section.

Les deux trous du milieu permettent d'observer une couche de gravillons blancs, en pente et plus épaisse vers le sud-est, à partir de 0,30 m sous la surface au nord-ouest, jusqu'à moins 0,60 m au sud-est.

Dans le trou sud-ouest, un sol blanc est nettement visible, à 0,80 cm sous la surface. Horizontal, d'une épaisseur de 10 cm, il est recouvert par une recharge de terre argileuse grise, également d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. Au-dessus se trouve une couche cendreuse, entre -0,40 et -0,10 cm.

Le trou sud-est ne comporte qu'une couche cendreuse, entre -0,50 et -0,80 cm, localisée dans l'angle sud-est.

Ces sondages montrent par conséquent un niveau d'occupation dans un secteur non prospecté les années précédentes. L'appartenance de ce niveau à la haute époque islamique ou à l'âge du bronze n'est pas définie.

Secteur 3 :

Coupe longitudinale réalisée par les habitants dans le dénivelé au sud du village pour prélever de la terre à briques.

La couche de terre de surface recouvre une seconde couche de terre brun clair d'une trentaine de centimètres d'épaisseur. Cette dernière repose sur un sol de briques qui scelle une couche cendreuse, elle-même au sommet du remplissage d'une grande fosse à cailloutis blancs. Parmi les céramiques observées alentour, à noter des fragments de godets de roue à eau. Nous avons également observé des briques cuites, des tuiles plates et des couvre-joints.

Secteur 4 :

Trous carrés réalisés par un habitant pour les fondations des piliers nécessaires à l'extension de sa maison. Le rocher apparaît à -1 m sous la surface du sol, recouvert d'une couche de 0,40 cm de terre brun clair sans matériel, sous les couches récentes.

Ce secteur pourrait donc correspondre à une zone en dehors du site archéologique et donner une indication pour la limite est de l'occupation islamique.

Inventaire des blocs architecturaux et pierres sculptées

Les blocs architecturaux, pierres de construction en calcaire ou basalte taillé, chapiteaux, bases de colonnes, colonnes, claveaux d'arcs, linteaux, montants de porte... ont été localisés dans le village, décrits et photographiés (voir liste ci-jointe).

La plupart d'entre eux sont situés dans les plus anciennes constructions, dans les parties les plus hautes du village actuel.

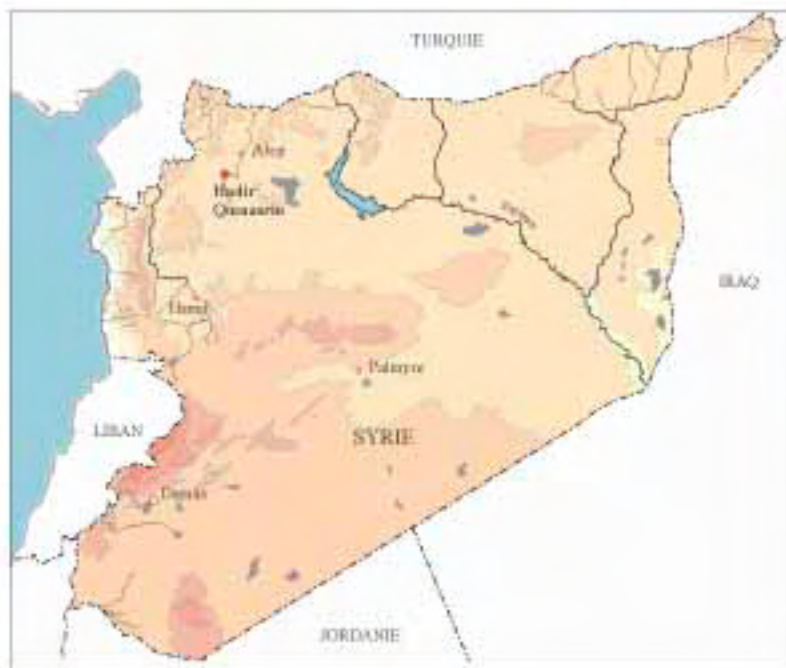
Propositions pour de futures fouilles

Il serait intéressant d'effectuer un sondage perpendiculaire au dénivelé marquant peut-être la limite sud du site, dans les maisons au sud du village (secteur 3).

Dans la mesure du possible, il serait envisageable d'étendre la fouille des structures mises en évidence par les sondages D et A, dans la mesure où les surfaces libres autour de ces sondages sont encore relativement étendues et sous réserve de l'accord des propriétaires pour la réalisation de ces travaux.

Les axes de recherche pour les années à venir restent à définir en collaboration avec les parts américaine et syrienne de la mission et seront discutés avec Donald Whitcomb et la DGAMS.

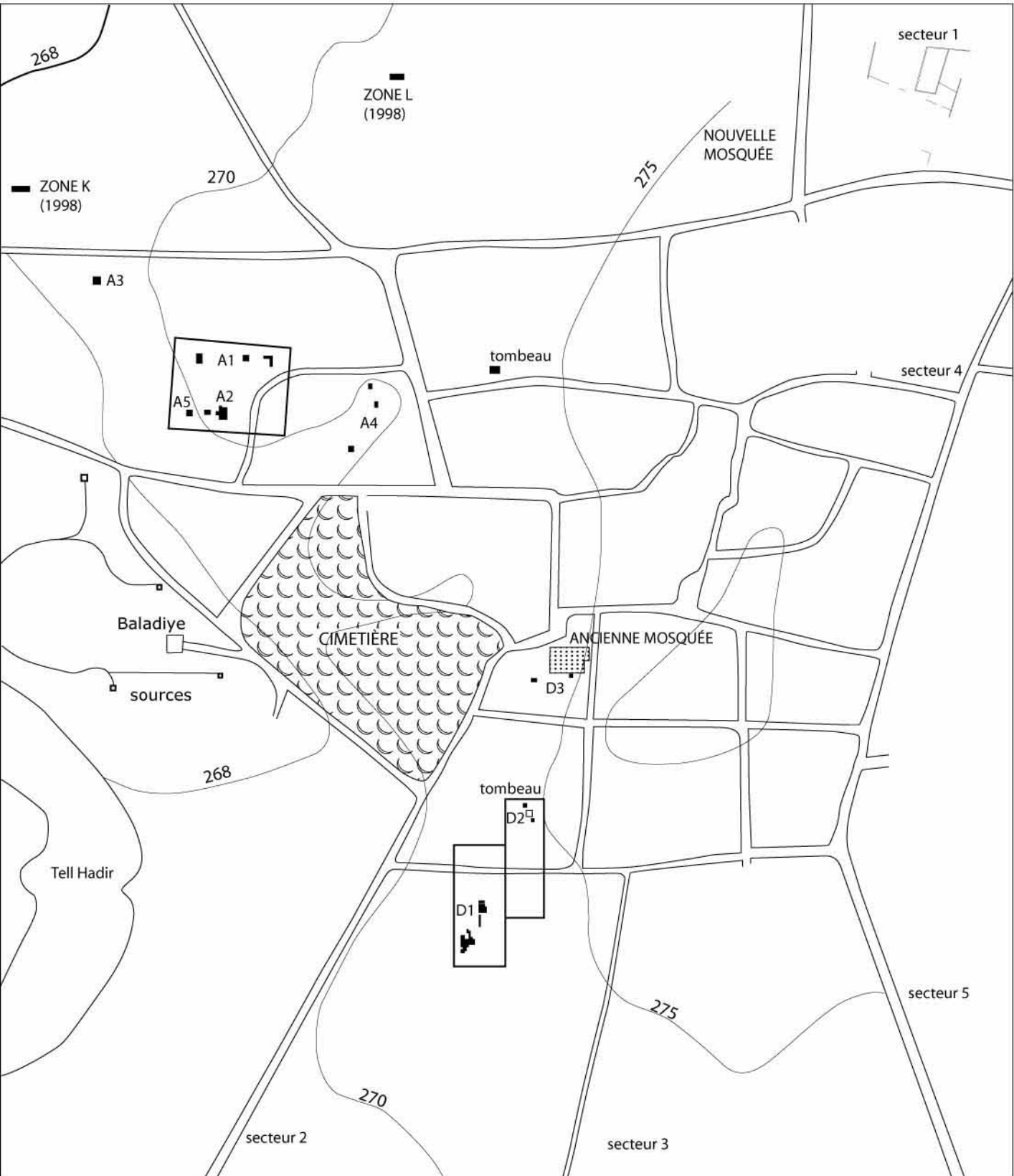
Marie-Odile Rousset

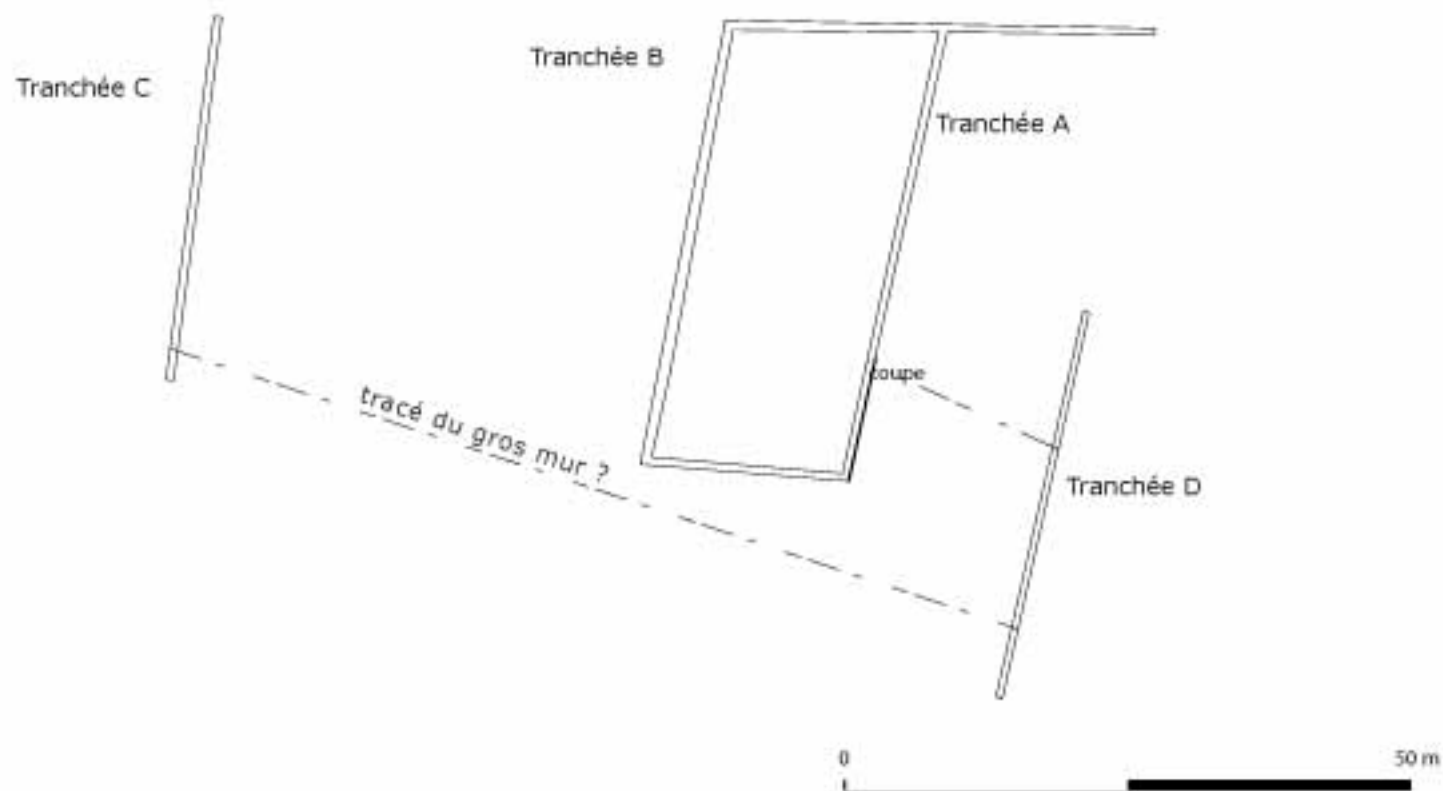


Localisation du site de Hadir Qinnasrin

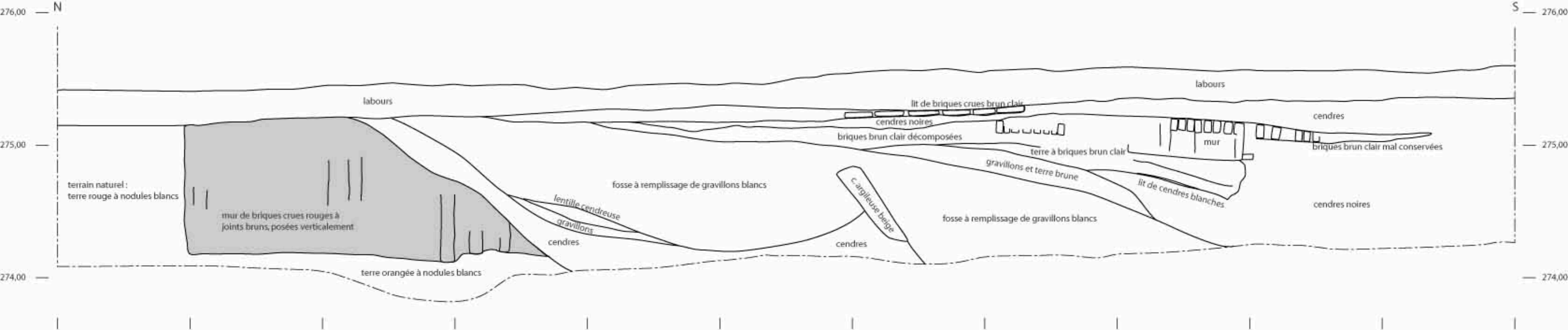
HADER/QINNASRIN 2003

PLAN DE LOCALISATION DES OBSERVATIONS





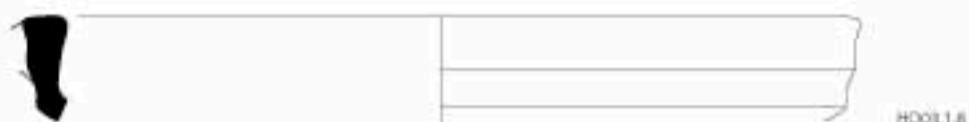
HADER - QINNASRIN 2003
Plan des tranchées réalisées par les habitants dans le secteur 1



Hadir Qinnasrin 2003. Relevé de la coupe de la tranchée A, secteur 1



HQ03.1.2



HQ03.1.6



HQ03.1.10



HQ03.1.9



HQ03.1.5



HQ03.1.6



HQ03.1.11



HQ03.1.7



HQ03.1.3



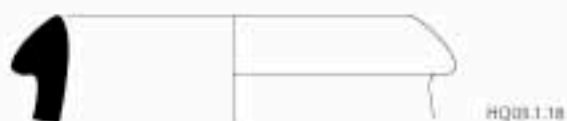
HQ03.1.10



HQ03.1.13



HQ03.1.14



HQ03.1.18



HQ03.1.20



HQ03.1.19



HQ03.1.17